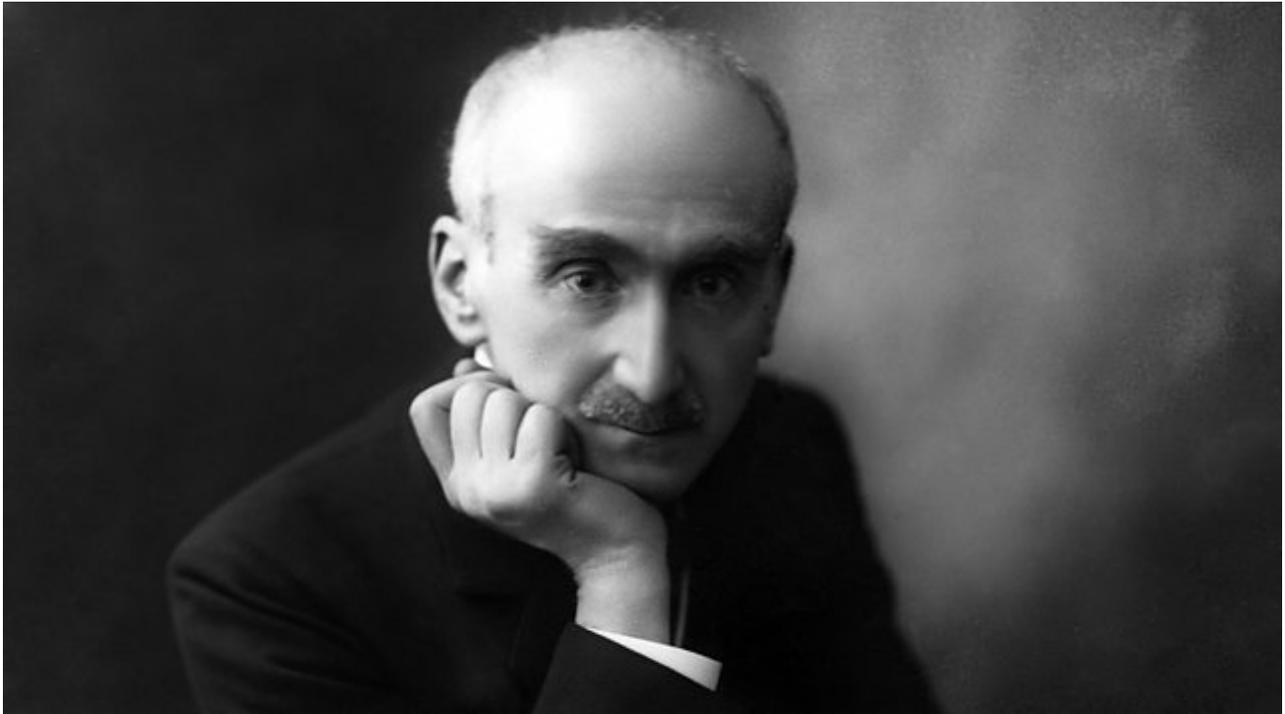


Bergson : Le langage trahit-il la pensée ?

apprendrephilosophie.com/bergson-le-langage-trahit-il-la-pensee/

Bienvenue sur Apprendre la philosophie ! Comme ça n'est pas la première fois que vous venez ici, vous voudrez sans doute lire mon livre qui vous explique comment réussir votre épreuve de philosophie au bac : [cliquez ici pour télécharger le livre gratuitement !](#)



Selon Bergson, le langage a un défaut important. Certes, il permet de s'exprimer et de communiquer, donc de dévoiler aux autres, en le rendant public, ce qu'il y a de plus personnel et individuel, nos pensées, nos désirs etc. Mais, selon lui, ce n'est néanmoins pas sans **transformer, appauvrir, falsifier** ce qui est à transmettre.

Loin d'être une indispensable traduction de nos pensées, le langage ne ferait que trahir ce que nous voulons dire véritablement.

Ainsi, selon Bergson, la langue déforme la pensée car elle consiste en un ensemble de mots, donc d'idées générales, qui appauvrissent nécessairement ce que nous voulons dire. Pourquoi peut-il parler d'un appauvrissement ? Car les mots que nous utilisons sont généraux, ils renvoient à une idée générale. Par exemple, le mot « chat » renvoie à une idée générale de chat, un petit mammifère de type félin. Si je parle donc de « mon chat », ce à quoi je pense est très précis, je pense à mon chat singulier avec ses caractéristiques, sa couleur, ses rondeurs ... mais je ne dis que « mon chat » mon interlocuteur ne reçoit pas toute la singularité de ce que je mets derrière ces mots, il a simplement à l'esprit une idée générale de chat. De la même façon si je parle de ma colère, de mon amour, de ma tristesse, il s'agit toujours d'un ressenti singulier qui peut

être très différent de la colère d'une autre personne ou de ma tristesse d'il y a 15 jours. Pourtant, quand nous parlons nous utilisons un terme générique « colère », « amour », « tristesse » pour qualifier ce que nous ressentons. De ce fait notre interlocuteur comprend vaguement ce que nous ressentons, mais pas précisément. Le langage ne nous permet pas de transmettre la singularité de nos pensées et de nos ressentis.

Selon Bergson, le langage dresse sur notre vie une **simplification pratique** qui ampute le réel de toute sa complexité et de sa pluralité pour n'en laisser qu'une vision superficielle et générale qui est la négation des choses elles-mêmes.

Pourquoi le langage est-il simplificateur ?

En effet, les différences spécifiques propres à chaque objet ou ressenti sont niées et vouées à être inaperçues en raison d'un impératif pratique qui impose d'en rester à des vues générales. Bergson parle **d'impératif pratique** parce que le langage n'a pas pour objectif premier de transmettre la singularité de nos pensées ou émotions, son objectif premier est de nous permettre de communiquer, de nous comprendre. Or, pour que nous puissions nous comprendre et parfois nous comprendre vite, il faut que les mots renvoient à des idées simples et comprises de tous. Si je veux prévenir quelqu'un d'un danger imminent, il faut que je puisse le lui dire vite et que cette personne me comprenne vite, sans cela je serai encore en train de préciser ma pensée et le danger sera sur nous. Il y a donc effectivement un objectif pratique du langage c'est-à-dire que le langage sert l'action, il nous permet d'agir et de faire agir les autres rapidement.

[Les personnes qui ont lu cet article ont aussi lu Schopenhauer : Faut-il rechercher le bonheur ?](#)

Bergson comprend cette fonction du langage mais il regrette que, de ce fait, le langage ne fasse que déposer des « étiquettes sur le monde entier ». Par étiquette, il entend des idées générales collées sur des choses singulières.

Cet argument de Bergson peut être utilisé dans un sujet sur le langage comme « le langage trahit-il la pensée ? » ou encore « Peut-on tout exprimer ? ». Vous pouvez retrouver ce sujet avec quelques autres sujets classés [par thème ici](#).

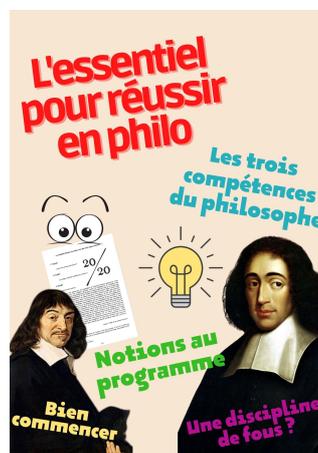
Pour plus de conseils de méthode et des fiches sur les grandes notions [suivez-moi sur Instagram ici](#).

Texte de Bergson :

Nous ne voyons pas les choses mêmes; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage. Car les mots (à l'exception des noms propres) désignent des genres. Le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous, et en masquerait la forme à nos yeux si cette forme ne se dissimulait déjà derrière les besoins qui ont créé le mot lui-même.

Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs, ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont de personnel, d'originellement vécu. Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ? Nous serions alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens. Mais le plus souvent, nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même, dans les mêmes conditions, pour tous les hommes. Ainsi, jusque dans notre propre individu, l'individualité nous échappe. Nous nous mouvons parmi des généralités et des symboles [...], nous vivons dans une zone mitoyenne entre les choses et nous, extérieurement aux choses, extérieurement aussi à nous-mêmes.

Bergson (1859-1941), Le rire.



Merci de votre visite ! En complément, vous pouvez demander à recevoir une série de vidéos pour réussir brillamment l'épreuve de philo du bac.

Ainsi qu'un ebook comprenant :

- ▶ **Des méthodes accessibles et pas à pas**
- ▶ **Les définitions essentielles pour réussir vos problématiques**
- ▶ **De nombreux exemples rédigés**